

## VIE DE PIONIOS

VESELIN PANAIŌTOV

Le récit du martyr du prêtre Pionios, que l'on peut lire dans *les Grandes Ménées* du métropolite Macaire <sup>1</sup> à la date du 12 mars (rédaction de la cathédrale de la Dormition, feuillet 345a – 351a) est l'un des rares textes destinés à être lus. Par son contenu, il se présente comme une *Vie de Pionios, Sabine et Asclépiade*, et raconte la contrainte exercée sur les chrétiens en vue de les forcer à accomplir des sacrifices aux idoles. On y trouve tout : exhortations, refus des chrétiens, leur martyre, les discours rhétoriques des torturés. Le passage le plus intéressant dans la version slave est la prière de Pionios, qui est absente dans la source byzantine. Ce que le clerc slave savait fort bien, puisqu'il a isolé le texte de la prière en l'écrivant au cinabre et en lui donnant un titre particulier : *МЛѢТВА СѢГО ПИОНІА* [Prière de saint Pionios].

Ces deux facteurs – la rareté des copies, ainsi que les ajouts slaves – suffisent à le compter au nombre des «cas particuliers», ce qui, du même coup, le rend «douteux» pour ce qui touche à son orthodoxie.

La propagande hérétique, dans le Moyen Âge slave, n'a pas été seulement efficace. Elle a été aussi, dans bien des cas, discrète et difficile à saisir. On découvre, par exemple, des changements

---

1. *Les Grandes Ménées* du métropolite Macaire (Velikię Čet'i-Minei metropolita Makara) sont désignées chez les slavistes par le sigle : VČM (en cyrillique : ВЧМ). Elles sont désignées ici par le sigle GMM (Grandes Ménées de Macaire).

imperceptibles dans la version du *Notre Père* <sup>2</sup>, dans les textes évangéliques des recueils <sup>3</sup> ou dans des cycles isolés <sup>4</sup>.

Ces modifications prouvent que les copistes évitaient d'afficher leurs convictions religieuses, mais modifiaient prudemment le texte, en donnant à croire à des erreurs, à des omissions ou des ambiguïtés involontaires. Mais, une fois que le texte avait «survécu» au premier contrôle exercé par un clerc orthodoxe, le texte se démultiplie et, si le copiste suivant n'était pas particulièrement enclin à rechercher les passages «conflictuels», il recopiait le texte littéralement, en conservant et en légitimant les modifications hérétiques.

Comme on l'a dit plus haut, le thème même du martyr devait sans doute plaire à la pensée hérétique, dans la mesure où elle explicitait l'idée de la défense absolue de la foi personnelle. À cela s'ajoutaient certains détails particuliers. Telle est, par exemple, la participation des femmes aux mystères religieux : dans la *Vie de Pionios*, il est fait mention non seulement des compagnons de Pionios, mais aussi d'une «confesseuse» Sabine :

ѡти бывше Пионїи прѡзвѣтеръ. и Савїїни испѡвѣдницы <sup>5</sup> и Асклипїадъ. и Македонїи. и Лимонъ презвѣтеръ.(ВЧМ 345 а <sup>6</sup>).

La nouvelle doctrine manichéenne bulgare (le bogomilisme) s'efforçait de mettre les femmes et les hommes à égalité, en permettant à ces dernières de confesser, ce qui n'est pas le cas de la religion orthodoxe <sup>7</sup>.

La *Vie de Pionios* contient un autre passage qui a dû sans doute attirer l'attention des hérétiques par sa proximité avec leur propre

2. V. Panaïotov, «Слово на ползу души» – новоотрит богомилски паметник », *Palæobulgarica / Старобългаристика*, XII (1988), 3, p. 113-119.
3. V. Panaïotov, « Мирогледът на книжовника Петко » in *Международен симпозиум « Учениците на Кирил и Методий в България »*, Шумен, 27-28, 11, 2001.
4. V. Panaïotov, « Nové bogomilské texty », in *Medzinarodna vedecka konferencia Bogomili - predhodcovia Renesanci a Reformacie v Europe*, Bratislava, 7-8. juin 2000 ; « Еретически цикъл в сборник от XVI в. » – *Доклад, четен на Юбилейна конференция по случай 30-год. на ШУ*, октомври-ноември, 2001.
5. Cf. *Suprasliensis* (texte grec), t. 1, p. 267.
6. Cité d'après l'édition du manuscrit de la Dormition d'E. Weiher, - *Die Grossen Lesemenäen des Metropoliten Makarij. Uspenskij spisok*. 1-11. März. Weiher - Freiburg I. Br. 1997 ; *Die Grossen Lesemenäen des Metropoliten Makarij. Uspenskij spisok*. 12-25. März. Weiher - Freiburg I. Br. 1998.
7. Il faut attendre une époque récente pour que l'Église catholique examine cette idée, bien que cette pratique soit attestée chez les premiers chrétiens.

pratique : le jeûne très strict et «la connaissance prophétique» de leur destin :

и ждаахочу сѣдѣаще в домоу [...] и вкоусивше хлѣба и ввды в соубвтоу великоую (345b) [et ils restaient à attendre dans leurs maisons [...] et se nourrissaient de pain et d'eau le Samedi Saint].

Comme on sait, l'un des points de conflit entre les bogomiles et l'Église orthodoxe concerne le moment et la manière de jeûner. Là aussi, le prêtre Cosmas s'oppose à l'ascétisme pur et prend une position plus modérée.

L'obéissance uniquement à Dieu, et non au pouvoir temporel, est l'un des éléments primordiaux de la pratique et de la pensée hérétiques. Les bogomiles trouvent un modèle de conduite dans l'opposition des martyrs chrétiens aux autorités païennes. Dans *la Vie de Pionios*, ce genre de comportement se rencontre à plusieurs reprises :

мы боу живемоу пвкарѣем сѧ (345 b) [Nous nous soumettons au Dieu vivant.]

аѣ вѡ своемоу оучителюу пвкварѣюѣ (345 c) [Et je me soumetts à mon maître.]

и ненавидѣаще дѣлѣ бжѣихѣ вѣгаемѣ (346 c) [et nous évitons ceux qui haïssent les œuvres de Dieu.]

Ce qui est symptomatique, c'est que nulle part, dans ces citations, on ne trouve d'invocation à la Sainte Trinité, alors qu'on rencontre constamment des allusions au Christ. C'est tout à fait caractéristique du «discours» hérétique. Celui-ci évite avec précaution de mentionner le Père et la Trinité, car, dans le système idéologique des dualistes bulgares, le Père est le faux Dieu, la puissance du mal, qui a créé et qui dirige le monde visible.

Le refus non seulement d'immoler des victimes, ce qui entraîne le refus de prendre une part active au rituel, mais aussi le refus d'entrer dans le temple des idolâtres <sup>8</sup>, a beaucoup impressionné les bogomiles qui devaient sans doute totalement approuver le comportement du martyr Pionios :

Полемиѡнѣ глѧ · аще не хоуеши жрети · пвне прѣди на мѣсто кѣѣмирскѡ · он же реч нѡ не боудетѣ пвльза твѡимѣ коумирѡмѣ · да тоу прѣдемѣ (346 d) [Polémon dit : Si tu ne veux

8. L'accusation proférée par les bogomiles à l'encontre du culte orthodoxe de «l'idolâtrie» (ils visaient l'agenouillement devant les icônes, les reliques de saints, etc.) a également trouvé un fondement dans *la Vie de Pionios*. Cette accusation n'est pas seulement exprimée au sein du cercle fermé des initiés, mais aussi lors de débats publics.

pas sacrifier, va au moins sur le lieu des idoles. Il dit : Cela ne servira pas tes idoles, mais nous y irons.].

Cette sagesse est caractéristique du comportement hérétique, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est. Le petit nombre de versions connues du *Livre secret* dans les comptes-rendus de la Sainte Inquisition témoignent également que seule une poignée d'hérétiques torturés ont fléchi et parlé, et donc livré les connaissances ésotériques. Cette sagesse trouve justement son correspondant (ou peut-être son exemple à suivre) dans le comportement des chrétiens martyrs. Le lien qui les unit aux hérétiques ne se limite pas à l'aspiration de ces derniers à faire renaître les idéaux et la pratique des premiers chrétiens, on l'aperçoit aussi dans leur manière de se qualifier eux-mêmes de «bons chrétiens». Cette proximité peut être remarquée non seulement dans les conceptions et postulats communs, mais aussi dans certains détails : l'aspect extérieur de Pionios, qui était habituellement pâle (прѣнѡ блѣА сы` [qui était toujours pâle]) correspond exactement à la description des bogomiles faite par le prêtre Cosmas <sup>9</sup> :

С҃҃ѤЪ ВО ЕРЕТИЦИ ИЗВОНѢ, АКЫ ВѢЦА, ВБРАЗѢМЪ КРОТЦИ И СМІРЕНИ, И МОЛЧАЛИВИ, БЛѢДИ ЖЕ СЪ ВИДѢТИ Ѡ ЛИЦЕМЪ РИИАГО ПОСТА [...] [Car les hérétiques sont extérieurement comme des brebis, dans leur apparence doux et humbles, et silencieux, et ils sont pâles à cause de leur jeûne hypocrite.]

Bien entendu, chez Cosmas, ce passage est chargé d'une nuance ironique et négative, puisqu'il pense que les bogomiles sont pâles du fait de jeûnes hypocrites (c'est-à-dire de jeûnes mensongers, faux). Mais comment peut-on être pâle, si l'on ne jeûne pas ? Le prêtre orthodoxe ne l'explique pas. Le sens mystique de cette *Vie*, avec ses symboles et ses connotations qui forment le niveau ésotérique du texte, pouvait être utilisé par les bogomiles ; c'était un bon moyen d'asseoir leurs propres idées sur une source incontestable et qui faisait autorité : la vie d'un martyr, reconnue par l'Église orthodoxe. Dans le texte slave, on trouve un bon nombre de changements par rapport au texte grec <sup>10</sup> : ils visent directement à produire une réaction particulière de la part de l'auditoire. Ainsi :

НЕ МОЖЕТЪ РЕ<sup>Ѡ</sup> РОУКА МѢА ѠАТИ ВА<sup>Ѡ</sup> (Dorm., f° 348 a); НИ ЈЕДИНЪ ОТЪ ВАСЪ ДА НЕ СЪГРѢШИТЪ (Supras. f° 69) [Qu'aucun de vous ne commette le péché.]

9. Ю. К. Бегунов, *Козма Пресвитер в славянских литературах*, Sofia, 1973, p. 300.

10. J'utilise le texte grec publié par les éditeurs du *Suprasliensis*.

Ce type d'adresse avait un sens particulier, destiné à ceux qui lisaient ou écoutaient la vie du martyr.

Les métamorphoses du pouvoir maléfique sont très importantes pour les hérétiques. Les dualistes bulgares, comme on sait, voient dans le Dieu de l'Ancien Testament un Satan masqué qui envoie sur terre ses faux anges. Un passage de la *Vie de Pionios* nous donne une illustration de ce genre d'interprétation :

САМЪ САТНА ПРЕОБРАЖАЕТ СѦ ВЪ АГГЛЪ СВѢТА. НЕ ВЕЛИКО ОУБО  
 ЛИЦЕ И СЛОУГИ ЕМОУ ПРЕОБРАЗОВАЮТ СѦ. ЯКИ И СЛЪЖИТЕЛЕ ПРАВДѢ.  
 (GMM, Dorm., f° 348) [Satan lui-même se transforme en ange de  
 lumière. Ce n'est pas une grande chose, puisque même ses suppôts  
 se déguisent en serviteurs de la vérité.]

Dans ce passage précis, ainsi que dans les autres déjà cités, nous avons surtout affaire aux éléments du texte qui concordent avec les vues des hérétiques car, à l'appui de leurs idées et de leurs interprétations, ils citaient non seulement des textes des Écritures saintes, mais également d'autres textes, dont les apocryphes. De ce point de vue, l'utilisation des vies de martyrs par les dualistes n'a rien d'étonnant.

Dans la *Vie de Pionios*, on trouve cependant un fragment important qui n'a pas son correspondant dans le texte grec <sup>11</sup>. C'est ce qu'on appelle «la prière de Pionios». Dans la copie la plus ancienne de cette œuvre, le *Suprasliensis*, il est clairement mentionné à la fin de ce texte qu'il a été copié et traduit du latin en grec. Or ce qui est étrange, dans ce cas précis, c'est que la version grecque n'a pas été retrouvée ; mais celui qui a copié ou composé le *Suprasliensis* tient à expliquer la provenance de cette prière <sup>12</sup>. Elle est marquée graphiquement en tant que texte à part avec son propre titre <sup>13</sup> :

МОЛИТВА СТАГО ПІОНИИ. ИЖЕ СѦ ОБРѢТЕ ВЪ ИНО ПИСАНИЕ.

C'est un cas unique dans le recueil du *Suprasliensis* ; dans les *Grandes Ménées* de Macaire, le texte de la prière est inclus dans la *Vie* même, produisant ainsi une séparation assez artificielle. En fait,

11. Du moins, M. Kapaldo et J. Zaimov, qui ont édité le *Suprasliensis*, ne l'ont pas trouvé. Il est possible que ce fragment provienne d'une source latine, mais il n'est pas exclu que ces précisions ne soient qu'une manipulation destinée à leurrer le rédacteur orthodoxe, afin qu'il prenne la prière de Pionios pour une pièce rapportée, provenant d'une source digne d'autorité. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit, car les autres copies du texte reprennent le texte de Macaire comme partie intégrante de la *Vie de Pionios*.

12. Ce mécanisme rappelle le phénomène de « pseudo-épigraphie » : l'auteur d'un texte mentionne un autre nom d'auteur, choisi parce qu'il jouit d'une certaine autorité aux yeux de l'Église.

13. Cf. *Suprasliensis*.

il se trouve avant le passage où l'on mentionne que le martyr prie. Vraisemblablement, le rédacteur ultérieur s'est efforcé de combiner les deux textes, mais sans y parvenir totalement.

En réalité, le texte marqué par son titre comme étant une prière fait partie de la description de la mort de Pionios, et il est relié sémantiquement avec ce qui le précède :

и вписаша в пинакиды Римски. Пїонїи исповѣдавъ самъ самъ христїанинъ живъ да изгоритъ пшведѣхомъ (f° 350 a).

On peut lire presque la même chose dans la « prière » :

По сихъ книгахъ чететъ самъ. Пїонїе Римскїи самъ самъ исповѣда христїана соуща живъ да самъ съжжетъ (f°. 350 b).

*De facto*, la prière en elle-même commence seulement après que Pionios a atteint le bûcher : alors, il tombe à genoux et prie qu'on lui libère les mains et qu'on les lui tienne levées (étant donné qu'il est crucifié, le martyr ne peut faire ce geste seul). La formule d'adresse, au début de la prière, est symptomatique :

Іс Хс снѣ бжїи иншчѣдыи.

Le qualificatif de *иншчѣдыи*<sup>14</sup> (*inočedyj*), appliqué au Christ, est caractéristique de tout un groupe de textes, dont l'Évangile, liés pour diverses raisons, à l'histoire du bogomilisme. Indépendamment du fait que dans beaucoup de cas les deux préfixes *едино-* [mono-] et *ино-* [hétéro-] forment des dérivés ressentis comme des synonymes (« unicité » et « altérité »), un grand nombre de clercs font une différence sémantique<sup>15</sup>. Pour la conception dualiste, l'utilisation de *ино-* marque l'altérité, par exemple « d'une autre essence »<sup>16</sup> dans le *Notre Père*.

Cet emploi des préfixes dans *La Parénèse* d'Éphrem de Syrie montre aussi que la puissance bénéfique, le Christ, et la puissance maléfique, Satan, proviennent de mondes différents<sup>17</sup>.

14. Adjectif composé vieux-bulgare formé de *ino-* [unique, autre] et du radical du substantif *čed-o* [enfant] (*N.d.T.*).

15. Ainsi, dans la *Vie du Nouveau Basile* (Marc d'Éphèse), l'auteur s'efforce de se démarquer des hérétiques en disant : « павти же въ вбра: овражаа. пшквннѣю самъ. чѣтоу вв единого а не иного » GMM, mars, f° 719 c. Le préfixe *ино-* devient l'équivalent à la fois de *моно-* et de *étéро-*, elle prend également de nouvelles significations dans les langues slaves médiévales. *їетероу братоу їединомоу си живоушоу и сѣдецоу въ келии: дастъ їемоу лоукавыи мьсль одшьноую*, f. 23 v ; V. Panaïotov, « «Слово на ползу души» – новоотрит богомилски паметник », *art. cit.*, p. 113-119.

16. *Ibid.*

17. *Paraenesis. Die Altbulgarische Versetzung von Werken Ephraims Syrers*. U. W. Weiher - Freiburg in Brisgau, 1988.

La prière forme quelques lignes symboliques liées au rôle du Christ et à l'idée de la nouvelle foi et de la nourriture spirituelle :

бл̄гоє квр̄еніє нѡвѡмоу сад̄оу. (f° 350 b) ;

к б̄гоу плад̄впринш̄енію нш̄еѡмоу (f° 350 b) ;

вѣнець слав̄ѣ ѡцоӯ. иже различни цвѣтъ исплет̄аємъ исповѣданію нашеѡмоу. (f° 350 b) ;

хлѣвъ нѣсныи. (f° 350 c) [le pain céleste] ;

вино бл̄гѡе нѡвагѡ винѡграда. (f° 350 c) [le bon vin de la vigne nouvelle] ;

и стѡра и пѡдда пицю всеи плѡти. (f° 350 d) [créateur et dispensateur de la nourriture pour toute chair] ;

Ces comparaisons et métaphores filées décrivent le Christ comme étant l'élément le plus actif de la Trinité. Une telle conception devait davantage plaire à la pensée dualiste que canonique, car elle atténuait la puissance du Père, créateur du monde.

Autre aspect de l'essence du Christ : la protection qu'il accorde aux croyants. Il est le protecteur de l'âme humaine contre le diable : избавль всю д̄шю клат̄ацію̄с. в горести діавл̄авѣѣ; мене грѣшн̄агѡ избави ѡ вѡлка (f° 350 c) ; il est asile et paix pour les fidèles : тихое отиш̄іє плавающимъ (f° 350 c) ; истиннѡе цр̄ствѡ пѡкоѡ временнымъ (f° 350 c) ; il est un appui pour les êtres humains, assuré par une nourriture impérissable, mystique : хлѣвъ нѣсныи оутверждааи ср̄ца (f° 350 c) [pain céleste qui affermit les cœurs] ; il est le guérisseur des âmes malades et pécheresses : врачю болащимъ д̄шами (f° 350 c) [médecin de ceux qui souffrent de l'âme] ; il est abnégation et sacrifice dans son amour pour les hommes : пасторӯхъ бл̄г̄и пѡлѡживи д̄шю за ѡвца (f° 350 c) [Bon pasteur qui a sacrifié son âme pour ses brebis].

Mais c'est l'image du Christ comme Pantocrator qui est particulièrement importante : c'est justement ce qui endort la méfiance du rédacteur orthodoxe, tout en étant en concordance avec les vues dualistes mitigées. Voici un fragment où le Christ est l'intendant céleste, opposé au diabolique :

Строитель всеи твари· держ̄а квр̄млю нѣн̄д̄ю· еже естъ с̄тъи д̄хъ· избавль всю д̄шю клат̄ацію̄с· в горести діавл̄авѣѣ· и желатель добрыхъ· и разлоучаа д̄х̄омъ плевелы ѡ пшеница· хлѣвъ нѣсныи оутверждааи ср̄ца, вѣдоущимъ двбраа д̄ѡаніа· вино бл̄гѡе нѡвагѡ винѡграда· весела и свѣтла тѡвѡра лица· ожидающимъ прих̄ѡда тѡвѡгѡ· источникъ живѡтвор̄аеѡмоу д̄хоӯ· неразлоучна десница ѡч̄а· живиыи обра̄з ѡч̄ю плад̄вѡію. Тихое отиш̄іє плавающимъ надежаа везнадежн̄ымъ· ст̄всти в̄ж̄іа бл̄г̄ати· правес̄ныи соуд̄іи· мз̄аѡдавецъ исповѣдающим с̄а пре̄а

ЧЛКИ· ПОУТЬ ВЪДАДИ КЪ ѠЦЮ· ДВЕРИ ѠЧЮ ВХОДОУ· ПАСТОУХЪ БАГІИ  
 ПЛАЛЖИВЫИ ДШЮ ЗА ВЕЦА· И МЕНЕ ГРѢШНАГВ ИЗБАВИ Ѡ ВЛАКА·

La prière de Pionios, en fait, tient uniquement dans la dernière phrase du fragment cité [Bon pasteur qui a sacrifié son âme à ses brebis, délivre-moi aussi, pécheur, du loup.]. Le loup est symptomatique de la représentation de Satan : le loup est à la fois sa création (dans les légendes dualistes) et son image, caractéristique de la tradition folklorique bulgare.

Cette image du Christ extorque en quelque sorte les fonctions de la Trinité et, sur le plan rhétorique, représente un monothéisme absolu. Elle se termine par la louange du Christ Pantocrator et créateur.

Les différents aspects du Christ, qui ont été énumérés, recèlent des informations très intéressantes. Tout d'abord, le lien entre le Christ et le Saint Esprit, résolu dans le canon de l'Église occidentale : le Saint Esprit provient du Christ. Il est difficile de définir avec exactitude si c'est une conception voulue et unanime ou seulement une manière rhétorique de magnifier le Christ. En tout cas, l'interprétation catholique s'appuie sur le témoignage du copiste ou du traducteur, selon lequel le texte est d'origine latine. Ce qui est intéressant, en l'occurrence, c'est l'attention particulière accordée par le copiste au fait que la traduction a été faite du latin en grec. L'apparition du texte slave ne l'intéresse nullement. Il est possible qu'il se soit agi d'une note du traducteur grec, recopiée avec zèle (et traduite en bulgare) par son collègue slave. Si le texte «latin» a servi de base au texte slave, cela permettrait de le dater car les «révérences» à l'égard de l'Église latine caractérisent plutôt les débuts des lettres en vieux slave (époque de la mission morave de Cyrille et Méthode<sup>18</sup>). Quoi qu'il en soit, dans plusieurs passages du texte, on parle du Christ comme habitacle et générateur du Saint Esprit : *ДЕРЖА КВРМЛЮ НВѠНЮ· ЕЖЕ ЕСТЬ СЪИ ДХЪ* (f° 350 c) ; *ИСТОЧНИКЪ ЖИВѠТВОРЦЕМОУ ДХѠУ* (f° 350 c) [La source de l'esprit vivifiant] ; *И СЪГО ТВОЕЪ // ДХА В ТА ЖИВЫИ* (f° 350 - f° 350 d).

En ce qui concerne les interprétations hérétiques possibles de la prière, il est bon de mentionner également les particularités suivantes : tout d'abord, l'opposition clairement formulée entre le Christ et le diable du point de vue de l'âme qui est prisonnière du mal, mais qui sera délivrée par le Christ :

18. Comme on sait, la traduction réalisée par Méthode de l'Ancien Testament ne comporte pas les Maccabées, textes canoniques pour l'Église orthodoxe, mais pas pour l'Église d'Occident.



ИЗБАВЪВЪ ВЪСЮ ДЪШЮ КЛАТАЦЮ ѿ · ВЪ ГОРЕСТИ ДЪВЛАВЪВЪ; МЕНЕ ГРЪШНАГЪ ИЗБАВИ ѿ ВЛАКА (f° 350 c).

Deuxièmement, l'identification de Satan au loup (voir la citation plus haut), caractéristique de la pensée hérétique, et qui, de là, est passée dans le folklore bulgare <sup>19</sup>.

Troisièmement, la vérité attribuée au royaume du Christ, ce qui est pensé comme nouveau (à venir) :

БЛАГОЕ КЪРЕНІЕ НЪВЪМОУ САДОУ [Bonne racine du jardin nouveau] (f° 350 b) ; ВІНО БЛГВЕ НЪВАГЪ ВІНОВЪГРАДА [le bon vin de la nouvelle vigne] (f° 350 c).

Quant au Christ, il est considéré comme Dieu en personne <sup>20</sup> :

ИСТИННИИ БГЪ ИЖЕ НАДЪ ВСЪМИ БГЪ [le Vrai Dieu, qui est Dieu au-dessus de tous] (f° 350 c).

Ce détail présuppose la présence d'un faux Dieu, non véritable. Selon les conceptions bogomiles, c'est justement le Dieu vétérotamentaire, dont la méchanceté est manifeste, d'après eux, dans tout l'Ancien Testament. En relation avec cette idée particulière de Dieu, le Christ est localisé dans les sphères célestes : ДЕРЖА КЪРМЛЮ НБЪНЮ : ХЛЪВЪ НБЪНИИ (f° 350 c) [qui détiens la nourriture céleste : le pain céleste].

Cette précision a valeur de synonyme de ce qui n'est pas terrestre, de ce qui est au-delà, divin ; en ce sens, elle est mise en parallèle avec la forme ИНОЧЪДЪИИ (inočedyj), qui, par ИНОРОДЪИИ (inorodyj) (ἑτεροθαλής) et autres termes, affaiblit ce qui le relie au grec μονογενής et a tendance à se rapprocher des significations de ИНОСЪЦЪНИИ, ИНОПЛЕМЪНЪНИИ, etc., termes qui accentuent le sens de ИНО- en tant que «alter-».

L'idée que le Dieu de bonté saura rendre la paix à tous ceux qui se confesseront «aux gens», doit être mise en parallèle avec la pratique bogomile de la confession mutuelle <sup>21</sup>. Elle s'oppose ainsi au culte orthodoxe, qui oblige les chrétiens à se confesser uniquement à un prêtre. On sait également que chez les hérétiques, une femme pouvait jouer le rôle de «confesseuse», ce qui est mentionné au début de la *Vie de Pionios* : parmi les adeptes du martyr se trouve la «confesseuse» Sabine. La condition exprimée de manière tout à fait

19. J. Иванов, *Богомилски книги и легенди*, p. 345 sv ; V. Panajotov, « Богомилските корени на една детска песен. », in *Филологически изследвания*, t. I, Шумен, 1995, p. 83-88 ; I. Georgieva, *Българска народна митология*, Sofia, 1983, p. 48-50.

20. Dans le texte, le Christ est nommé : ИСТИННЕ ЦРЪВЪ ПЪКО ВРЕМЪНЪМЪ (f° 350 c).

21. C'est-à-dire non à des personnes (prêtres) qui en ont reçu le pouvoir de quelque autorité (l'Église), mais à des pairs, frères et sœurs de la communauté hérétique.

explicite, selon laquelle Dieu rendra à tous ceux qui se confessent «aux gens» (et non à un prêtre), suppose qu'il ne le fera pas avec les autres, c'est-à-dire avec ceux qui se confessent conformément au canon de l'Église, ce qui est une allusion hérétique évidente.

Cette conclusion nous renvoie de nouveau à l'opposition «bons chrétiens<sup>22</sup>» / «faux chrétiens», caractéristique de la pensée et de l'idéologie dualistes.

Un autre passage de la prière fait allusion à l'idée bogomile que Dieu n'est pas seulement présent au temple et que ce n'est pas uniquement là que l'on peut entrer en contact avec lui : *вездѣ же съ идеже ктѡ тѣ пшмвлитъ*, [Partout, où que l'on soit, on te prie] (f° 350 c).

Bien entendu, on peut aussi interpréter le texte de manière tout à fait orthodoxe, étant donné qu'il ne nous invite pas explicitement à une lecture univoque. En l'occurrence, ce qui importe, c'est que le texte peut être lu de façon non contradictoire (c'est-à-dire sans tension interne entre les différents éléments qui le composent), uniquement à travers le prisme d'un code dualiste, mais aussi dans un esprit orthodoxe, sans éveiller les soupçons. C'est particulièrement important lorsqu'on veut «implanter» des textes explicitant certains idéologèmes, lisibles et compris uniquement par l'intermédiaire d'un code bien défini. Ce qui est intéressant, c'est que la conscience orthodoxe ne se montre pas critique à l'égard de textes dans lesquels les représentations cosmogoniques dualistes sont absentes, car elle les distingue difficilement du canon de l'Église. Ce qui a permis à un bon nombre de textes de passer avec succès le contrôle de l'époque et la censure ecclésiastique. Dans la *Vie de Pionios*, on peut trouver d'autres passages qui correspondent à la pratique des bogomiles.

Pionios est brûlé sur le bûcher de par sa propre volonté<sup>23</sup> ; quelques siècles après lui, ce sera aussi l'attitude de Basile le Guérisseur, après son échec à attirer à l'hérésie l'empereur byzantin Alexis Comnène.

22. Dans la *Vie de Pionios*, on trouve l'expression *двѣрыхъ мочѣи*<sup>x</sup> (347 d).

23. En 1167, après une controverse avec le théologien Eckberg dans la cathédrale de Cologne, les dualistes furent condamnés au bûcher, ce qu'ils acceptèrent avec joie et enthousiasme. L'un d'eux, Arnold, aurait crié à travers les flammes : « Frères, soyez fermes dans votre foi ; à partir de ce jour, vous êtes unis au martyre du Christ. » ; cf. В. Воев, *Мисията на богомилството*, Reprint, Велико Търново, 1992, p. 13.

On trouve dans le discours de Pionios trois images particulièrement chères aux prêcheurs bogomiles. La première est construite sur l'opposition évangélique entre les perles et les porcs :

БИСЕРЫ ЦРКОВНЫѦ Ѡ СВИНІИ ПОВПРАНЫ [les perles de l'Église sont foulées par les porcs] (f° 347 d).

La seconde est une allusion à Satan déchu, provenant d'une légende antique et retravaillée plus tard par le Pseudo-Denys l'Aréopagite :

И ЗВѢЗДЫ НЕБЕСНЫМЪ ПУДО ОПАШІЮ ЗМІЙНИЦЮ НА ЗЕМЛИ ВЛАЧИМЫ (f° 347 d). [Et les étoiles du ciel sont traînées sur la terre sous la queue des serpents.]

La troisième active la représentation de l'acte de la création et de la corruption de la création divine :

ВИНОВРАДА ИЖЕ НАСАДИ ДЕСНИЧА БЖІѦ Ѡ СВИНІИ ПРВКОУЖДЕНЪ (f° 347 d). [La vigne qu'a plantée la dextre de Dieu est souillée par les porcs].

Cette dernière citation rappelle un texte analogue du *Sermon sur l'arbre de la croix* de Grégoire le Théologien.

Les rapprochements entre le texte de *la Vie de Pionios* et les conceptions dualistes pourraient sans doute se prolonger, mais ils n'apporteraient plus rien de bien nouveau. De même que les modifications rédactionnelles survenues dans le *Suprasliensis*, ils montrent l'habileté et la discrétion de l'intervention hérétique dans une partie du manuscrit. Comme il a été dit, cette intervention est sélective, elle ne concerne que les œuvres qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait impression sur les représentations non orthodoxes du copiste.

*Université de Choumen*

*(Traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov)*